



BRILL

---

Note Sur les Sects Dans le Kurdistan

Author(s): T. Gilbert

Source: *Iran & the Caucasus*, Vol. 1 (1997), pp. 203-204

Published by: BRILL

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4030754>

Accessed: 22/10/2009 07:24

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Iran & the Caucasus*.

<http://www.jstor.org>

Among the huge amount of the Orientalistic Literature, there is a considerable number of publications of mostly minor genres (articles, travel-notes, short essays, etc.) hidden within the folios of old journals and periodicals which are not always easily accessible to the wide circles of readers and even academics. Some of them contain very interesting information introducing sometimes first-hand data on various subjects of the highest scholarly interest. This Section of our Series conventionally called "Old Pages" will represent in every volume one or two rare specimens of the scholarly products of the orientalists of the times gone.

**Editor**

*The article represented below is dedicated to the description of certain religious sects in Northern Mesopotamia and Asia Minor. The term Kurdistan applied by the author to this region is conditioned by the European tradition of the time, perhaps, due to the romantic connotations this term had (most of the European travellers of the 19th century often use the term Kurdistan for designating the mentioned area). Historically, of course, it has not any serious background.*

*This material, although having certain obsolete and primitive speculations, include a number of unique matters not traceable in other sources. It was sent by the author to the Société Asiatique from Erzerum in November 10. 1872 and had been published in the Journal Asiatique in 1873. Unfortunately, we do not have information about the author; perhaps he was a member of the French diplomatic mission or a Christian missionary. The publication is supplied by short notes.*

**MUSHEGH ASATRIAN**  
Yerevan

## NOTE SUR LES SECTS DANS LE KURDISTAN

Je demande à la Société la permission de dire quelques mots sur les différentes sectes qui habitent le Kurdistan. On y trouve des chrétiens, des jacobites des nestoriens, des arméniens, unis et non unis, mais la religion dominante est l'islamisme, mêlé toutefois à des superstitions païennes et à des rites étranges; qui ont des points de ressemblance assez remarquables avec la religion de Zoroastre, le bouddhisme et d'autres cultes païen. Trois sectes principalement attirent l'attention par leur singularité. Ce sont les Kizil-Bachs, les Yézidis et les Babis.

Les Kizil-Bachs (têtes rouges, - on ignore l'origine de ce nom) comptent plus de quarante-cinq mille sectaires<sup>1</sup>. Ils adorent un grand chien noir<sup>2</sup>, comme l'image de la Divinité. Leurs dogmes et leur pratiques religieuses sont, au reste, presque inconnus. On sait seulement qu'une fois chaque année ils se réunissent; la nuit, dans une habitation isolée, pour y célébrer une cérémonie qui laisse loin derrière elle les fêtes de la Bonne-Déesse. Là, après des prières d'un cynisme revoltant, après une invocation au Dieu de la Fécondité, les lumières sont éteintes et les sexes se confondent, sans avoir égard ni à l'âge, ni aux liens de famille<sup>3</sup>. Les Kizil-Bachs n'ont pas d'existence légale. Leurs scandaleux mystères ne subsistent qu'à la faveur d'un secret absolu. Ils n'avouent point leurs croyances, et se donnent ostensiblement, en toute occasion, pour d'orthodoxes musulmans.

La secte des Yézidis croit que Satan, après avoir expié, par un long pèlerinage à travers les mondes, son orgueil et sa révolte contre Dieu, a reçu son pardon et a repris sa place près de l'Être souverain, dont il est le lieutenant et le Verbe. Bien que méprisée également par les musulmans et les chrétiens, cette secte est parvenue, au nombre de trente mille âmes, à se maintenir dans une partie du Kurdistan.

Les Babis habitent certains villages de l'Hakkari entre Back-Kalli' et Catour, près de la frontière turco-persane. Ces sectaires contestent d'abord l'authenticité du Coran et rejettent naturellement tous les commentaires dont ce livre a été l'objet; ils ont écrit un nouveau Coran, qu'ils prétendent seul valable, et ne reconnaissent aucunement le pouvoir ni l'autorité des *mollahs* en matière religieuse. Ce n'est pas qu'ils contestent la mission de Mahomet, du moins en apparence, mais ils prétendent que la tradition a été altérée et corrompue, et que les *mollahs* sont, pour ainsi dire, des usurpateurs dans le domaine de la foi. - On les accuse de communisme et même de prêcher la communauté des femmes. Ils croient à la transmigration des âmes: tel Babi meurt aujourd'hui pour la cause de Dieu; au bout de quelques jours, son âme passe dans le corps d'un autre Babi, qui s'identifie de suite avec le défunt. Grâce à ce système, ils sont immortels; aussi la mort n'est-elle pour eux qu'une absence de courte durée, dont ils se jouent. Il en résulte aussi que cette transmigration remontant très-loin, l'âme de

chaque chef est l'âme d'un *imam* ou d'un des héros de la légende chiite. On estime le nombre des Babis réfugiés dans le Kurdistan à cinq mille environ. Les chefs exigent des affiliés l'obéissance la plus absolue et le secret le plus inviolable: ils sont obéis aussi fidèlement que l'était dans son temps le Vieux de la Montagne.

Il y a enfin, dans les montagnes du Kurdistan, des tribus entières qui adorent les arbres séculaires de leurs forêts<sup>4</sup> et qui ont autels formés de grands blocs de pierre, semblables aux dolmens ou aux menhirs.

(*Journal Asiatique. Septième série, tome 2. Paris, 1873, pp. 393-395*)

T. GILBERT

Erzeroum, le 10 novembre 1872.

## NOTES

1. The Iranian inhabitants of Dersim and adjoining regions (*Tunceli*) in the Upper Armenia-Barjr Hayk' (now in Modern Turkey), the Zazas, or Dimlits, are known also as Qizil-bashes, the latter being rather a confessional attribute, than ethnic definition. According to Irène Melikoff, "Le term *kızılbaş* apparaît, nous le savons, à l'époque du père de Şāh Ismā'īl, Şeyx Ḥaydar, qui naquit en 1460 et fut tué en 1488. Il désignait les partisans des premiers Safavides qui portaient un couvre - chef rouge. D'abord appellation politique, ce terme désigna, par suit de la propagande religieuse des premiers Safavides, une certaine forme turkmène de Chiisme qui, bien que se ralliant au culte des Douze Imams, présentait toutes les caractéristiques du Chiisme extrémiste, avec sa croyance au *tecellī*, i.e. la manifestation de Dieu sous la forme humaine, au *tenaşsuhi*, i.e. la métempsychose, ou plus exactement la croyance à la transformation et à la multiplicité des formes, et par une hyper-dévotion pour le souverain safavide qui n'est autre que la réincarnation de 'Alī, lui-même le *māzhar* de Dieu, c.-à-d. la manifestation de la Divinité sous forme humaine. Plus tard, la dynastie safavide devra s'épurer de ces éléments propres au Chiisme *kızılbaş*, afin d'arriver à une religion mieux adaptée à la mentalité iranien." (*Le problème Kızıl-baş-Turcica, t. VI (1975), p. 50*). The Zazās confess an Extreme Shi'a religious ideology (see in detail: G.S. Asatrian. *Dimli: People and language.- EIr. 4/VII, pp. 405-411*).
2. To my knowledge it is the only mention in literature of the worship of a black hound among the sectarians of Dersim and Extreme Shi'a sects in general (see: Г.С. Асатрян. *Некоторые вопросы традиционного мировоззрения заза. - В кн.: Традиционное мировоззрение народов Передней Азии. М., 1992, сс. 102-111, 210-212; also G.S. Asatrian. Zazāneri avandakan ašarhahayack'a - Iran-namē (Arm. Journal of Oriental Studies), NN 16-17 (1995-1996), pp. 38-40*); Evliya Çelebi, XVII century Turkish historian, concerning the Yezidis mentions that they had a special veneration toward black dogs, and during the funeral ceremony put black dogs' hair into the deceased's coffin. They believed that the sight of black dogs could frighten the evil spirites and prevent their involvement in the future life of the dead.  
The dog, as it is well-known, was, perhaps, the most venerated animal for the Indo-Europeans and Indo-Iranians in particular (see in detail: H. Willman-Grabowska. *Le chien dans l'Avesta et dans les Védas.-Rocznik Orientalistyczny, t.VIII (1931-32), Lwow 1934, pp. 30-67*). It had a special place in funeral ceremonies of the Zoroastrians too (cf. *sagdit* ceremony, etc.)
3. It is a wide-spread derogatory *lucus communis* usually ascribed to all kinds of sectarians (Muslim, as well as Christian), from the early Medieval period, by the followers of the orthodox religious ideologies and, of course, has nothing to do with reality. The sectarians T. Gilbert speaks about are called because of this alleged rite *çiray-sonduran*, *çiray-kušan*, *mom-sonduran* ("extinguishers of light"). The Extreme Shi'a sectarians in Western Iran (Ahl-i-haqqs or Ali-illahis) were known among the Persians as *xorūs-kušan* ("killers of a cock"), etc. (in detail: G. S. Asatrian. *Guranner.- Iran-namē (Armenian Journal of Oriental Studies), N 11 (1995), pp. 26-27*). Any deviation from the official cult practice was accused usually of an inclination towards sexual promiscuity and liberal behaviour in matrimonial matters; this kind of stories about the heterodox enclaves are widely reflected by European travellers (cf., e.g. V. Fontanier. *Voyages en Orient. Paris, 1829, p. 168*). Even Armenian travellers, natives of the region, reproduce such tales as authentic facts (cf. A. Mkrtč'ian. *Dlmikner.- "Lumay", 2 (1898), p. 51*).
4. The Zazās have a special reverence towards forests and oak-trees, the latter considered to be holy creatures (in detail: Асатрян, *op. cit.*).